

Romains 16,25-27

Gloire à Dieu, seul sage

Paul termine par ce que les théologiens appellent une *doxologie*, c'est à dire une parole de gloire. Dans certains manuscrits ce passage n'existe pas. Dans d'autres il se trouve placé à d'autres endroits à partir du ch 14 et il est possible (mais pas certain du tout) qu'il s'agisse d'un ajout par un copiste ou un éditeur¹. Mais elle conclue parfaitement la lettre en en reprenant certains thèmes et en faisant référence (par le vocabulaire) à de nombreux passages.

On y retrouve la mention de Dieu (*celui qui a le pouvoir*), mais aussi des romains (*vous*), de Paul (*je*), de l'objet de la Bonne-Nouvelle (*Jésus-Christ*).

La Bonne-Nouvelle que Paul annonce a de multiples caractéristiques :

- Elle est *prédication de Jésus-Christ* (1,2-4) ;
- Elle n'est pas une nouveauté car elle a été *tenu dans le silence* pendant les temps éternels ;
- Elle est un mystère *révélé* (cf. 1,17.18) ce qui veut dire qu'elle n'est plus un mystère² ;
- Elle est un mystère *manifesté maintenant*, ce qui veut dire qu'elle est accessible ;
- Elle est discernée *à travers les écritures prophétiques* (cf. 1,2 ; 3,21) ;
- Elle est *portée à la connaissance de toutes les nations* (les juifs sont passés à côté : 11,25) ;
- Elle est le moyen que Dieu utilise pour *affermir* les chrétiens (cf. 1,11), elle est donc le vecteur de la puissance (1,4.16) de Dieu (associée à l'Esprit-Saint en 15,13.19).

Cette fin, pour aussi insignifiante qu'elle puisse paraître après tout ce qui a été dit auparavant, contient pourtant en elle-même toute une théologie de la révélation : la Bonne-Nouvelle (ou Evangile) de Jésus-Christ était contenue dans les écrits des prophètes³, mais de manière cachée⁴. Avec le Christ comme clé de lecture des écrits prophétiques on peut comprendre comment Dieu veut que les nations lui obéissent : par la foi. Le *maintenant* que Paul place après⁵ le mot *manifesté*, prend tout son sens : le Christ change la manière de voir les écritures et le monde. Avant c'était incompréhensible, maintenant c'est clair. C'est ce que Paul démontre et c'est la raison pour laquelle il dit : *ma Bonne-Nouvelle* qui n'est pas uniquement la sienne propre mais aussi celle des prophètes, auxquels il s'identifie.

On retrouve donc comme thème central *l'obéissance de la foi*, cette expression étrange qu'on a déjà rencontrée au tout début de la lettre (1,5). Utiliser une tournure particulière au début et à la fin d'un texte s'appelle une « inclusion ». Que Paul soit ou non l'auteur de cette doxologie n'y change rien : l'obéissance de la foi est le but ultime de l'épître aux romains. Pour Paul elle est ce que Dieu attend des humains, juifs ou païens. Il ne s'agit pas d'une obéissance aveugle, mais d'une obéissance qui vient de la foi et qui correspond donc à une compréhension de qui est Dieu c'est à dire de son amour manifesté à travers son Fils (1,3-4). L'obéissance de la foi peut alors être acceptée avec le *cœur* (6,17) qui est pour les auteurs bibliques le siège de la volonté et des convictions. Elle n'est donc pas obéissance à une loi, fut-elle celle de Moïse. Paul l'a dit et redit aux ch 4 à 8. Lui-même s'était présenté comme *esclave de Jésus-Christ* (1,1) c'est à dire comme quelqu'un qui lui obéit. Mais le Christ lui-

1 Il ne s'agit pas d'un *éditeur* au sens moderne du terme mais aux sens où les écrits étaient collectionnés et classés par quelqu'un qu'on appelle ainsi.

2 Le mot *mystère* en grec désigne *une chose cachée, un secret*.

3 De manière cohérente avec ce que Paul dit de la Loi (par exemple en 8,3.7) il parle des *écrits prophétiques* et non de *la loi et les prophètes* comme en 3,21. Voir aussi 1,2.

4 Cf. Colossiens 2,17

5 Dans le texte grec.

même était obéissant à Dieu (5,19). L'obéissance de la foi consiste donc à imiter l'obéissance du Christ. Comme le dit René Girard :

« Ce que Jésus nous invite à imiter c'est son propre *désir*, c'est l'élan qui le dirige lui, Jésus, vers le but qu'il s'est fixé : ressembler le plus possible à Dieu le Père »⁶.

Le dernier verset remet toutes choses dans le bon ordre. Le seul sage c'est Dieu, pas Paul. Ce qu'il a révélé l'avait déjà été (même si c'était de manière cryptée) *par ordre du Dieu éternel*.

Si l'éternité a été rendue accessible aux créatures finies que nous sommes c'est à Dieu que nous le devons et c'est à lui que doit revenir toute gloire. Mais cela n'est possible que *par Jésus-Christ* et uniquement par lui car il est le seul capable de lui rendre vraiment gloire (à la place du mot *par* on peut traduire *à travers*). Non seulement par ce qu'il a fait (la croix) mais aussi par ce qu'il fait encore : *pour toujours*. Rien à chercher de mieux. Rien à attendre de plus. Tout ce dont nous avons besoin spirituellement est définitivement révélé.

Amen, c'est-à-dire « qu'il en soit ainsi ».

Pour méditer :

- Est-ce que la Bonne-Nouvelle m'affermir ? C'est-à-dire, est-ce qu'elle donne du sens à ma vie ? Est-ce qu'elle me donne le désir d'agir pour Dieu ?
- Est-ce que je progresse dans ma compréhension de Dieu avec le temps ? Est-ce que je découvre de nouvelles choses et abandonne certaines autres qui ne me semblent plus aussi importantes ?
- Comment est-ce que je lis les prophètes ? Est-ce que je n'aurai pas tendance à oublier Jésus-Christ en lisant l'Ancien Testament ?
- Ma vision du monde est-elle influencée par ma foi ? Ou est-ce que je pense comme tout le monde ?
- A quoi est-ce que j'obéis ? A la Loi, à la morale, aux tendances de la société ? Ou à ma foi ? Qu'est-ce que cela veut dire concrètement dans ma vie ?
- Suis-je reconnaissant de connaître le Christ ?

⁶ René GIRARD, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Grasset, Paris, 1999, p.31 - italique dans le texte original.
Le désir dont il est question dans la citation est celui qui consiste à vouloir suivre les instincts humains en particulier celui de la violence et de la vengeance qui souvent prennent un aspect collectif : le désir humain est celui d'une violence collective (lynchage) pour apaiser son mal-être alors que le désir de Jésus est celui de plaire à Dieu en tant que Père.